

Obstacles à une transition culturelle

Vers une information et une éducation citoyennes...

C'est assurément une gageure de penser les identifier... Mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer !

Après avoir listé quelques-uns des obstacles à la transition écologique [édito 56 <http://esperanza21.org/editoriaux>], il est aussi nécessaire de s'interroger sur la transition culturelle qui est à la base de toutes les dimensions de la grande transition [<http://esperanza21.org/biblio-votre>]. Comme toujours, convenons que ce texte n'est qu'une contribution à la réflexion pour la faire avancer. Pour s'engager vers une société plus démocratique, sociale et écologique.

Exprimer ses idées, les confronter au réel ou à celles des autres, permet à chacun de **faire évoluer ses représentations**, sa vision du monde. C'est un premier obstacle à franchir... Le premier, parce que, au contraire, s'appuyant sur une culture devenue académique, l'école forge **une image fixiste de nos environnements**, de l'interprétation du monde. Image largement confortée par des médias soumis à la dramatisation obligée et au marketing vorace...

D'où la croyance en l'existence de "*vérité*", voire même "*d'objectivité*" !

La première est le fruit des idéologies. Elle cherche à établir un ordre, un cadre de pensée, une hiérarchie, une norme, souvent une domination...

La seconde, estimable lorsqu'elle marque **une recherche d'objectivation ou de référence aux faits**, n'est trop souvent qu'un leurre. Une tentation (ou tentative ?) d'imposition...

Préférons l'humilité de "**l'interprétation**" ou de "**la représentation**" qui suggèrent **une temporalité et une relativité de point de vue**. Un "*point de vue*" qui peut sans cesse être remis en question par un autre regard, un autre fait, un autre argument, une autre idée...

D'abord, notre **culture du monde est anthropocentrée** : l'Homme serait le centre de tout !

De plus, notre **vision du monde est égocentrée**, vue de notre seul point de vue. Autant dire au regard de ce qui est supposé être notre intérêt.

Nos perceptions du monde sont trop souvent structurées par une culture dominante. Consciemment pour quelques uns, inconsciemment pour beaucoup, elle impose ses intérêts et ses conceptions tant par les médias que par l'école. Plus encore, par les religions avec le « *Si Dieu le veut* » communément admis ! Ainsi, sont-elles devenues des obstacles. Il en est de même pour les idéologies de cultures communautaires et de groupes constitués...

Il est difficile de **rompre avec l'idée de sociétés souvent hyper hiérarchisées**.

Au point qu'aujourd'hui encore, un très petit nombre accapare la quasi totalité des richesses sans susciter, de fait, la révolte des spoliés. Ces hiérarchies créent des classes, des castes parfois... Elles s'appuient essentiellement sur une idéologie de la compétition, ignorant l'importance vitale des coopérations, des symbioses. Elles entravent la solidarité et empêchent de penser des « communs ».

"*L'intérêt général*" se réduit alors à l'intérêt d'une poignée d'entre nous.

Or, il est difficile d'**écrire un nouveau récit du point de vue de l'intérêt commun**, de la majorité des citoyens...

Ainsi, il faut croire que **les systèmes d'information ne sont pas à la hauteur de nos exigences citoyennes**, celles du vivre démocratiquement en société.

Alors, de plus en plus d'organisations citoyennes choisissent les moyens numériques disponibles pour organiser leur communication.

Tous ces obstacles, auxquels s'ajoute **le finalisme**, sont néfastes à notre sociabilité. Pourtant, notre identité collective est aussi importante que notre identité individuelle.

De plus, nous sommes **intimement liés aux enjeux de l'ensemble du vivant**. Le nier c'est couper le lien vital qui assure notre pérennité...

C'est pourquoi il nous faut toujours **réinterroger l'histoire, les idées, les concepts, le vocabulaire** afin de mieux comprendre et revendiquer leur place dans un réseau cohérent. Sans cesse, nous devons interroger les évidences ! Rien ne va de soi !

Ainsi fonctionnent les sciences dont les résultats sont toujours soumis au surgissement d'une autre hypothèse, d'autres faits, d'autres données... qui viendront **interroger, voire invalider, une "certitude" qui ne peut être que temporaire !** Hélas, le plus communément, ce n'est pas la manière dont sont perçues les connaissances, estampillées "scientifiques" !

Il nous faut être plus précis. Certes, notre connaissance du monde est basée pour beaucoup sur des savoirs issus de la recherche scientifique. Mais pas que !

Les savoirs dits "*traditionnels*" sont le fruit de multiples constats ou expériences, au sens d'expériences de vie...

Et, il convient de **prendre en compte les divers récits**. Ceux des religions, avec quelques grandes références de livres sacrés ; ceux des proverbes, contes et légendes populaires. Ils marquent si durablement et profondément notre culture au quotidien... Mais, "*prendre en compte*" n'est pas adopter !

Savoirs ou théories issus de la recherche scientifique sont donc des connaissances temporaires, marquées par la méthode et le contexte de leur production. Ils ne traduisent que **l'état de la connaissance à un moment donné**, dans des environnements particuliers, y compris culturels.

Le reconnaître n'est pas enlever de la valeur à une "*représentation construite*" du monde, des phénomènes... C'est seulement en admettre la relativité... et garder la porte ouverte à d'autres modes de penser.

C'est une expression de liberté... **Une liberté conceptuelle à reconquérir sans cesse !**

Encore faut-il préciser la limite, si perméable et si souvent franchie, entre **les savoirs issus de recherches scientifiques et leurs applications**, qu'elles soient technologiques ou idéologiques...

Il est tellement tentant, et humain, de franchir le Rubicon d'une exigence méthodologique normalisée, caractéristique d'une démarche scientifique rigoureuse et exigeante, au profit d'arguments aux accents idéologiques !

Que de fois n'entendons-nous « *c'est scientifique !* » ? Or, une science, comme une langue, est une convention, une méthode... Elle vaut par la perception qu'elle construit du monde et du "*réel*". Elle vaut par son potentiel de prédiction et sa quête d'universalité... Entre "*ici et maintenant*" et "*toujours et partout*", le risque de généralisation abusive est également un obstacle culturel.

Les connaissances scientifiques, même construites à l'épreuve de faits ou d'expérimentations, **restent tributaires des méthodes de cette même science**. Là encore, ce n'est pas une restriction, seulement une prudence et une déontologie...

Utilisées dans les débats sociétaux, ces connaissances deviennent **des "arguments" dont la valeur sera jugée à l'aune d'autres arguments**.

Cette éthique est-elle toujours affichée honnêtement ? Non, car se départir de sa subjectivité est difficile... Nul besoin d'ailleurs, à deux conditions : ne pas en être dupes, et, ne pas chercher à duper les autres...

C'est une question de liberté individuelle et collective !

Argumenter, chercher à prouver, évaluer, délibérer, devrait être une exigence citoyenne d'honnêteté intellectuelle. Est-elle communément pratiquée ?

Comme au "*bistrot du commerce*", n'est-ce pas la détermination, l'affirmation ou la conviction, plus que l'argumentation, qui finissent par l'emporter dans le débat ?

Cette même question vaut pour des médias soumis au marketing et à la dramatisation...

Ainsi, les "*bonnes formules*" se transmettent-elles sans le moindre doute, parce que sans critique ni évaluation. Ainsi des expressions valises comme "*le développement durable*", "*l'environnement*", "*la planète en danger*", "*la nature*", "*La science*", "*le peuple*"... font-elles florès, sans laisser la moindre place à une analyse critique pourtant indispensable pour comprendre, puis orienter les actions !

Un tel degré de généralisation constatée nous amène à interroger notre école, de la maternelle à l'université comprise !

Au corps défendant de toute une partie des professeurEs, **les verrous sont nombreux qui ne facilitent pas l'apprentissage d'une démarche scientifique**. Une démarche applicable à la quasi totalité des situations. Une façon de penser, et non la spécificité d'un domaine particulier de savoirs et de méthodes.

Les apprentissages scolaires restent enfermés dans les silos étanches des "*disciplines*" alors que la pensée nécessaire pour entreprendre et réussir les incontournables adaptations vitales doit être une pensée prenant en compte les nombreux facteurs-causes et les divers résultats-effets. Autrement dit, **une pensée systémique, et non seulement une pensée analytique**.

Cette dernière a été fructueuse, mais n'est plus adaptée au contexte actuel, elle devient même un obstacle.

Après des années d'hyper-spécialisation, la recherche scientifique, lorsqu'elle interroge l'humain et le vivant, s'impose la **transdisciplinarité, systémique par essence**.

A l'école, après des décennies de frontières entre les disciplines, développons l'argumentation, l'interdisciplinarité et, mieux, la transdisciplinarité.

En tout lieu, prenons en compte les représentations que tout apprenant a élaboré depuis son plus jeune âge et dans toutes ses situations de vie. Suscitons et **accompagnons leur mise en interrogation**, afin qu'elles ne deviennent pas des évidences, résistances durables à toute adaptation, même les plus nécessaires ou les plus urgentes.

Cela passera par **la confrontation collective des représentations individuelles**, la pratique du débat, s'appuyant sur **l'acceptation du doute, la recherche de preuves**, l'humilité du savoir individuel et la valorisation de l'intelligence collective.

Pratiquer et acquérir ces méthodes, intellectuellement exigeantes, rendrait possible les adaptations nécessaires pour faire face au futur.

Encore faudrait-il que les savoirs nouveaux, produits par les sciences, soient accessibles !

Il n'est pas suffisant qu'ils soient "*publiés*". Comment les citoyens peuvent-ils s'en emparer ?

Dans quelles instances peuvent-ils **en discuter pour faire société** ?

Même dans *l'Éducation nationale* ils circulent mal entre la recherche et la formation !

C'est bien une révolution de l'éducation qui est appelée.
Plus largement, **une révolution sociétale de l'information**
et une refondation de la démocratie.